

Le point sur la pêche aux thons dans le Pacifique oriental

Fonds Documentaire ORSTOM



010006627

I - L'état des stocks

Les flottes en présence

Les deux principaux pays pêcheurs de thons dans le Pacifique Est sont le Mexique (entre 40 et 45 % de la flotte totale) et le Venezuela (15 à 20 %). Les USA, qui comptaient encore 29 grands senneurs dans cette zone en 1989, n'en ont plus qu'une dizaine actuellement (auxquels s'ajoutent une quinzaine d'unités plus petites). En effet, à la suite à l'adoption de la politique de «dolphin free» des conserveurs nord-américains, la majeure partie de cette flotte a transféré son effort de pêche vers l'Atlantique Ouest. L'Equateur et le Vanuatu contribuent également de manière significative à la capacité totale de la flotte de senneurs du Pacifique Est. Il existe une petite flotte de canneurs, composée d'une quinzaine de navires, appartenant aux USA et au Mexique.

En ce qui concerne les débarquements, près de 60 % d'entre eux sont réalisés au Mexique et en Equateur. Le reste étant distribué entre le Venezuela (14 %), la Colombie (nouvelle puissance thonière), le Costa-Rica et les USA.

L'albacore

La zone de pêche de surface à l'albacore dans le Pacifique Est peut être schématisée par un triangle, dont un des côtés serait identifié par la côte latino-américaine (de la Basse-Californie mexicaine aux eaux équatoriennes) et dont le sommet opposé serait situé bien au-delà de Clipperton, par 10 degré de latitude Nord et 150 degré de longitude Ouest (fig. 1).

A première vue, l'extension vers le large d'une étroite zone de pêche, limitée entre 5 N. et 15 N., peut paraître curieuse. Son explication tient au fait que la thermocline y est relativement bien formée et suffisamment superficielle pour permettre les activités à la senne (comparativement à la partie localisée au sud de 5 N., où elle est, au contraire, beaucoup plus diffuse). Au fur et à mesure de l'évolution de la saison de pêche, la représentation des coups de sennes réalisés en présence de dauphins (généralement sur des gros albacores), donne l'impression d'une migration apparente le long de cet axe de 10 N., depuis le continent vers le large, via Clipperton. Les prises de thonidés dans cette ZEE française, difficile d'accès durant les mois d'été à cause des tempêtes tropicales sont

de l'ordre de 10 000 à 20 000 tonnes métriques (Tm/an).

Les captures en 1993, pour l'ensemble du Pacifique Est (Fig. 2) ont été proches de 249 000 tonnes courtes (Tc), alors qu'elles ont atteint 319 000 Tc en 1989. Cette estimation est comparable à la prise moyenne sur la période 79-92 (235 000 Tc). L'augmentation des prises faites dans le Sud en 1993, au détriment des secteurs traditionnels plus septentrionaux, semble s'être confirmée en 1994. Pour comprendre les fluctuations annuelles enregistrées dans les prises d'albacore dans cet océan, il faut se rappeler que la forte exploitation de ce thon, au début des années 80, et le phénomène hydroclimatique du Niño de 1981-1982 ont provoqué le transfert de l'effort de pêche de la majeure partie des senneurs nord-américains vers le Pacifique Ouest.

Les analyses du modèle de rendement par recrues indiquent que, pour un niveau actuel de 18 000 jours de pêche, un gain de 23 % peut être obtenu si la flotte se concentre sur les gros individus. C'est, du reste, ce qui c'était produit durant la période récente de 1989-1992, à la différence des années 78-82 où le stock était fortement exploité (fig. 3a). D'un autre côté, les

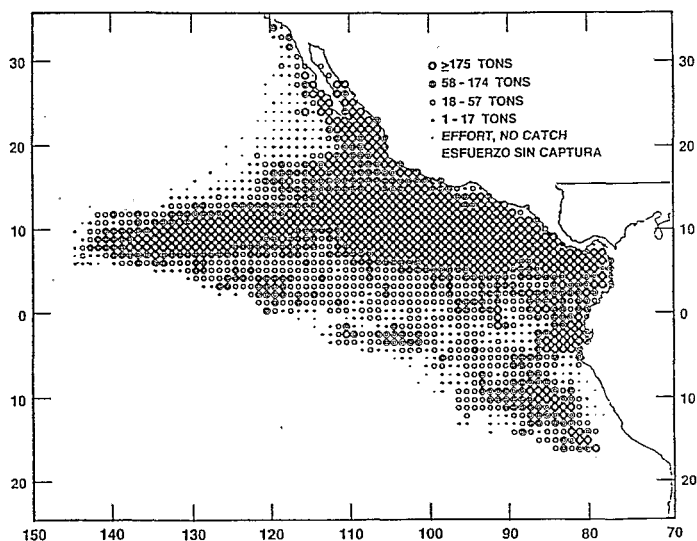


Figure 1 - Distribution des captures d'albacore dans le Pacifique Est entre 1979 et 1992.

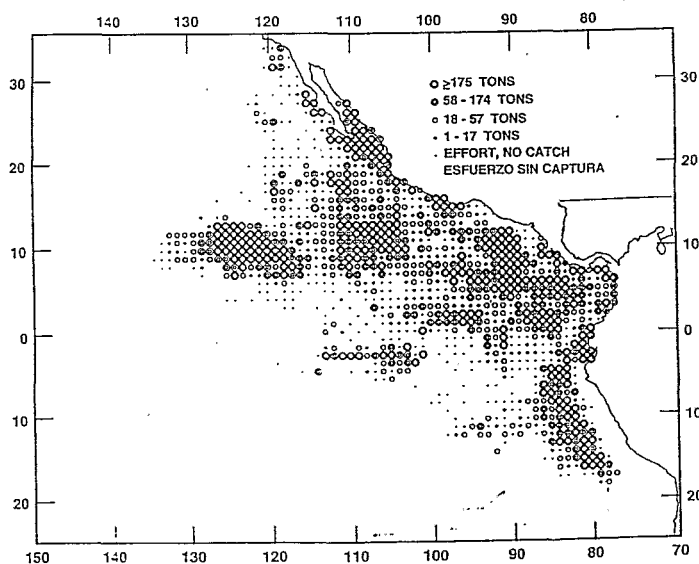


Figure 2 - Distribution des captures d'albacore dans le Pacifique Est en 1993.

calculs indiquent qu'en période de recrutement élevé (comme dans la période 1989-1992) la prise «espérée» est supérieure d'environ 30 % à celle qui correspond à un recrutement moyen (sur l'ensemble de la période 1967-1992, par exemple), comme on le voit dans la figure 3b.

Le recrutement dépendant en grande partie des facteurs hydroclimatiques, le seul paramètre que l'on peut modifier pour optimiser le rendement par recrue est la taille de première capture. De ces analyses, il ressort donc clairement que le transfert de l'effort de pêche exercé sur les dauphins (associés aux gros albacores), au profit des objets flottants (thons juvéniles), n'est pas recommandable d'un point de vue de l'exploitation de cette espèce. Sous la pression des mouvements envi-

ronnementalistes et de l'administration nord-américaine, c'est pourtant cette tendance qui semble se profiler, puisqu'en 1993 la capture d'albacores associés avec des dauphins ne représente plus que 53 % des prises ; soit une réduction de 26 % par rapport à 1992.

La présence d'anomalies hydroclimatiques interannuelles dans le Pacifique oriental (l'océan Atlantique est plutôt sujet à de fortes fluctuations saisonnières) est prise en compte par les scientifiques de la Commission Inter-Américaine du Thon Tropical (IATTC) dans l'analyse du stock par le modèle global. Ce dernier est construit sur deux périodes : 1968-1984 et 1985-1993 (Fig. 4); cette deuxième période étant assimilée à une phase où le recrutement a été particulièrement élevé (on

fait l'hypothèse que les années de bon recrutement succéderaient aux anomalies climatiques). Les prises maximales à l'équilibre (MSY), correspondants à ces deux états, seraient respectivement de 328 000 t et de 200 000 Tc. Comme en 1993, la capture d'albacore, et l'effort de pêche correspondant, se situent avant le MSY, l'IATTC avait recommandé pour 1994 l'adoption d'un quota de 250 000 Tc, avec la possibilité d'autoriser 4 quotas additionnels de 25 000 Tc chacun, si le stock ne semble pas en danger.

Le listao

En dehors de quelques concentrations au niveau de la Basse-Californie mexicaine, la distribution spatiale des prises du listao est beaucoup plus méridionale que celle de l'albacore. Le principal secteur de pêche se situe au large de la Colombie et de l'Equateur (fig. 5). Cette espèce est capturée avec les juvéniles de l'albacore, généralement sous objets flottants, très abondants dans cette dernière zone. En 1993, les captures ont atteint 92 000 Tc (Fig. 6), valeur qui correspond à la moyenne des années 79-92. Comme pour l'albacore, les captures sont faites plus au Sud qu'à l'accoutumée.

La structure du stock Est Pacifique du listao apparaît comme très complexe. Les études génétiques ne donnent pas de ré-

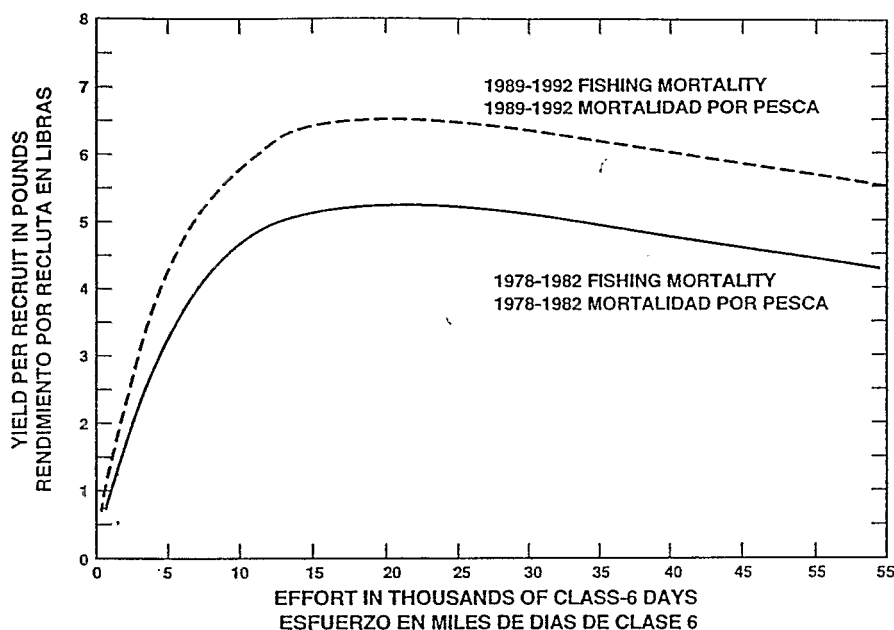


Figure 3a. Rendement par recrue de l'Albacore selon que l'effort porte sur les gros individus (période 1989-1992) ou sur des individus plus jeunes (situation entre 1978 et 1982).

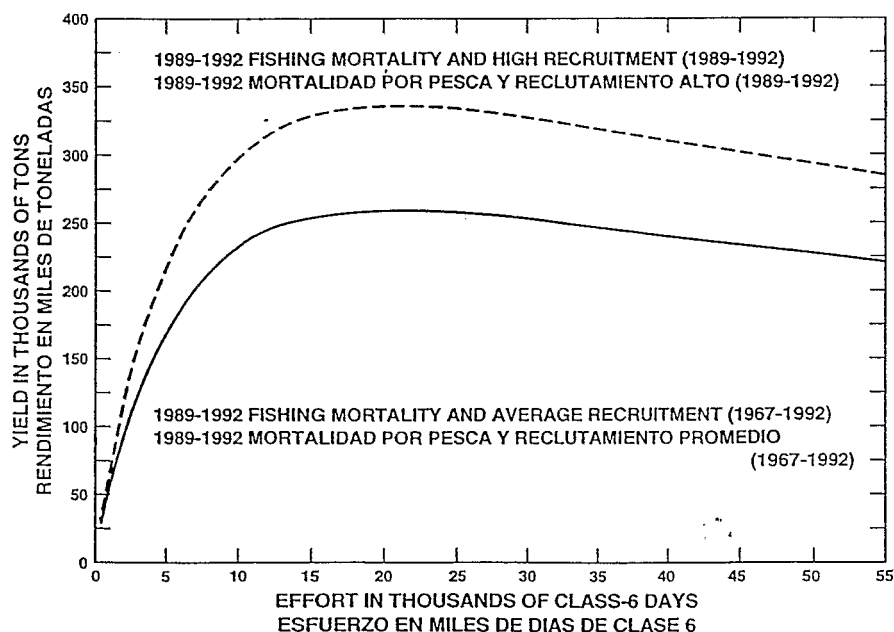


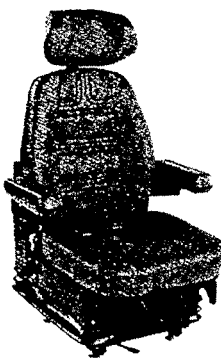
Figure 3b. Captures espérées d'Albacore pour 2 niveaux de recrutement: élevé (tel qu'on l'estime après une forte anomalie climatique, entre 1989 et 1992) et "moyen" (67-92).

SIEGE

PILOTE

Pour navires de pêche

KAB // SEATING



4300 FHT
Tant. 94

301 K/PVC

HIOT

Rue du Bignon - ZI. Sud-Est - B.P. 756
35010 RENNES CEDEX
Tel: 99 51 34 34 - Fax: 99 32 38 48

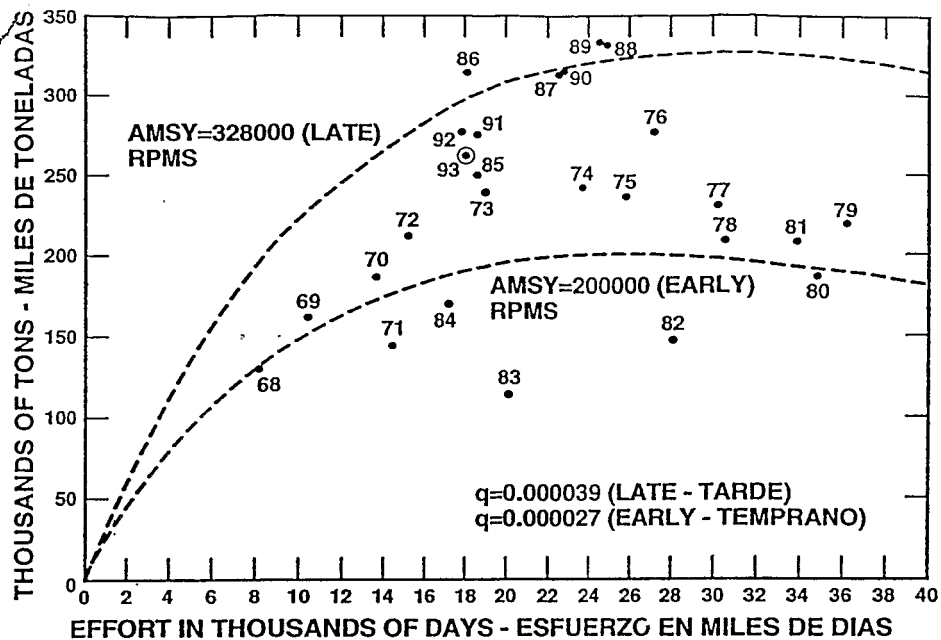


Figure 4. Modèle global de production pour l'Albacore, selon 2 niveaux de recrutement.

sultats interprétables et les analyses des marquages montrent peu d'échanges entre les poissons relâchés au niveau de la Basse-Californie mexicaine et ceux de la zone nord de l'Amérique du Sud; sans que l'on puisse, pour autant, conclure à des populations isolées. Pour savoir si les prises de la cohorte dominante dans le Pacifique Est dépendent d'une zone de ponte bien localisée dans le temps et dans l'espace, des études sur la comparaison des fréquences de tailles des listaos pêchés dans le Pacifique Est et Hawaii sont en cours (contrairement au Pacifique équatorial où la ponte du listao est étalée sur toute l'année, elle est saisonnière à Hawaii et aux îles Marquises). Il n'y a pas de problème au niveau de l'exploitation de cette espèce qui reste dans cet océan une espèce

secondaire (au moins pour les navires mexicains et vénézuéliens). De manière assez logique, il ressort de l'analyse du rendement par recrue du listao, que ce paramètre ne peut être augmenté que par une hausse de l'effort de pêche (fig. 7). En effet, compte tenu que les gros individus semblent «s'échapper» de la zone de pêche (c'est un peu ce que l'on observe dans l'Atlantique Est), les pertes sur le poids total de la cohorte dues à la mortalité naturelle et à l'émigration excèdent le gain de poids dû à la croissance.

Le thon obèse

Les captures de patudo sont du même ordre de grandeur que celles du listao (il est possible qu'elles soient sous-estimées

dans les captures de surface) et sont donc surtout l'œuvre des palangriers japonais. Celles faites par les senneurs sont essentiellement localisées au large de la Colombie et de l'Equateur alors que celles de la palangre se distribuent d'une part selon une large bande entre 10 Nord et 15 Sud (interrompue au niveau de 0 et 2 Nord, et avec un prolongement vers le Sud entre 80 et 100 Ouest) et, d'autre part, entre 110 et 150 Ouest et 20 et 40 Nord (surtout au 1^{er} et 4^e trimestre).

En raison de nombreuses incertitudes qui persistent sur cette espèce (structure du stock allant bien au-delà du Pacifique Est, médiocre qualité des données disponibles), les modèles d'évaluation de ce stock ne peuvent pas être utilisés avec certitude.

II - Le problème de la mortalité incidentelle des dauphins

Dans cette partie du monde, la pêche thonière à la senne est sous haute surveillance. Jugeons plutôt: en 1993, 347 campagnes de senneurs de la classe 6 (capacité > 400 Tc), soit 99 % des voyages, ont bénéficié d'un observateur à bord.

Les observations recueillies par ce programme ont permis des constats spectaculaires: la mortalité incidentelle des dauphins a diminué de 97 % entre 1986 et 1993, dont 70% environ, grâce aux modifications de comportement des pêcheurs. Alors qu'il n'y avait que 43 % des coups de senne sans mortalité en 1986, ce paramètre atteint 86 % au-

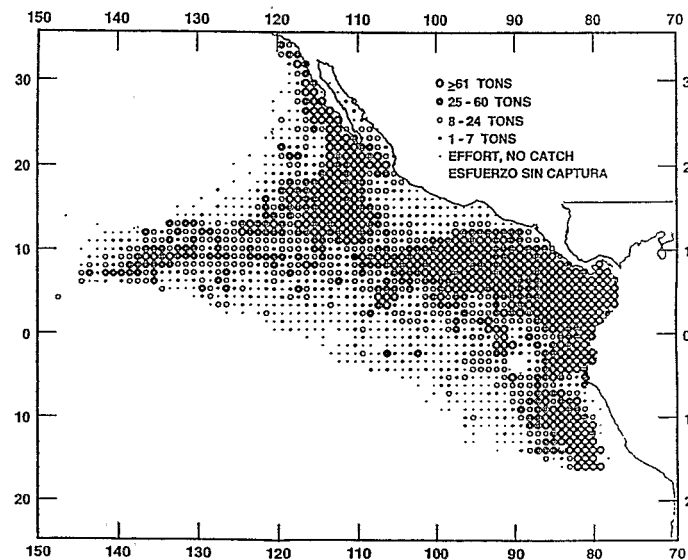


Figure 5 - Distribution de captures de listao dans le Pacifique Est entre 1979 et 1992

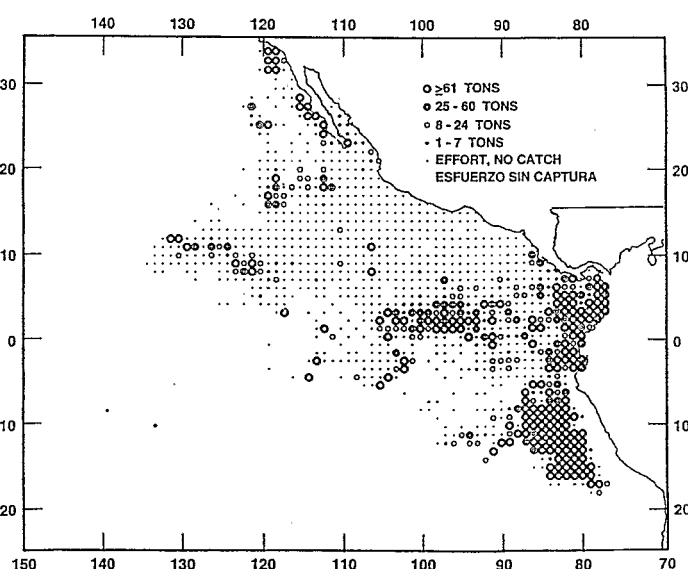


Figure 6 - Distribution de captures de listao dans le Pacifique Est en 1993

aujourd'hui. Entre 1992 et 1993, la mortalité totale a diminué de 15 539 à 3 609 dauphins. Cependant, cette diminution est due à la fois à une baisse de la mortalité par coups de senne (0,53 individu mort par opération de pêche en 1993, contre 1,5 en 1992), mais aussi à une réduction du nombre d'opérations de pêche faite sur les dauphins (de l'ordre de 36 %). L'impact négatif de cette évolution sur le stock d'albacore a déjà été signalé ci-dessus.

Comme l'a bien signalé le responsable du programme «thon dauphin» de l'IATTC, au cours de la réunion de juin 1994, faite à Cumana (Venezuela), il n'y a aucun danger de disparition des distinctes espèces de dauphins, ni même au niveau des différentes sous-populations génétiques d'une même espèce. Parmi les aspects positifs que l'on peut retenir de cette réunion, citons la bonne acceptation par les différents pays pêcheurs d'un programme d'observateurs «Thons-Dauphins» (même si le Mexique a son propre programme national : le PNAAPD), et la satisfaction exprimée par certains groupes écologistes (dont Greenpeace) vis-à-vis des progrès considérables obtenus en matière de réduction de mortalité des dauphins et, notamment, leur déclaration commune saluant l'effort accompli par les pêcheurs.

Ces bonnes dispositions passent, cependant, au 2^e plan lors des réunions de l'«Intergouvernementale» où se définissent les quotas permisibles de dauphins tués par la pêche à la senne. Les USA, par exemple, s'appuient sur ces bons résultats et en particulier sur la faible mortalité prévue en 1994 (estimée à 4 000 dauphins) pour demander que le quota initial de 12 000 dauphins soit descendu à moins de 4 000 individus. Cette proposition est apparue inacceptable aux yeux des pays latino-américains qui, en dépit des efforts réalisés en matière de protection des dauphins, restent sous l'embargo décrété par les USA. Un consensus a pu être trouvé durant la réunion qui s'est tenue à La Jolla (USA), fin octobre 1994, autour du chiffre de 8 300 dauphins.

Pour montrer qu'ils sont prêts à collaborer, certains armements demandent que l'IATTC donne un certificat de «Dolfin safe» aux navires qui, ayant un observateur à bord, n'ont pas «encerclé» de manière intentionnelle des dauphins durant une campagne. D'autre part, en accord avec certaines administrations nationales, l'IATTC délivre une attestation aux thonniers qui participent au programme international des observateurs et dont l'équipement est conforme aux normes de protection des dauphins. Dans cet ordre d'idée, l'Intergouvernementale (qui a un rôle normatif que ne peut jouer l'IATTC) va plus loin puisqu'elle recommande une standardisation des systèmes nationaux d'habilitation des capitaines de pêche et la tenue d'une liste de ceux qui sont déclarés aptes

pour pêcher dans le Pacifique Est. Le capitaine devra recevoir l'autorisation par un des pays membres de cet accord et avoir assisté dans les 3 années antérieures à un cours d'entraînement sur la réduction de la mortalité des dauphins. Il est également recommandé de suspendre les capitaines qui commettraient les infractions dites majeures. Pour revenir au cœur du débat, à savoir les raisons de l'association «Thon-Dauphin», notons les résultats les plus récents obtenus par l'IATTC, en coopération avec le PNAAPD mexicain et d'autres institutions nord-américaines, sur les opérations de marquage acoustiques mixtes d'albacore et de dauphin tacheté. Bien que le nombre d'animaux marqués soit encore limité (il est très difficile de marquer les 2 espèces en même temps), il semblerait

que le comportement des dauphins soit plus profond que ce qui était connu jusqu'alors (plongées au lever et au coucher du jour, pouvant aller jusqu'à 200 m de fond). Durant la journée, les dauphins restent dans les 20 premiers mètres, au-dessus des thons (de 35 à 40 m), alors que la nuit ils descendent, au contraire, dans des eaux plus profondes (> 40 m); probablement pour s'alimenter sur des organismes associés avec la couche de dispersion profonde (migrant vers la surface de nuit). Les albacores sont observés, par contre, en surface (25 m).

L'IATTC analyse également les distributions spatio-temporelles des prises incidentelles (coryphènes, requins, etc.) faites lors des opérations de pêche. On s'aperçoit, là aussi, que ces captures incidentelles sont nettement plus élevées lorsque les coups de senne sont réalisés sur des objets flottants que lorsqu'ils sont effectués sur des dauphins. Malgré les souhaits exprimés par certains groupes écologistes, l'idée de créer un programme spécial de sauvegarde des tortues marines au sein de l'IATTC n'a pas été retenue.

Daniel GAERTNER
1995, ORSTOM (HEA)

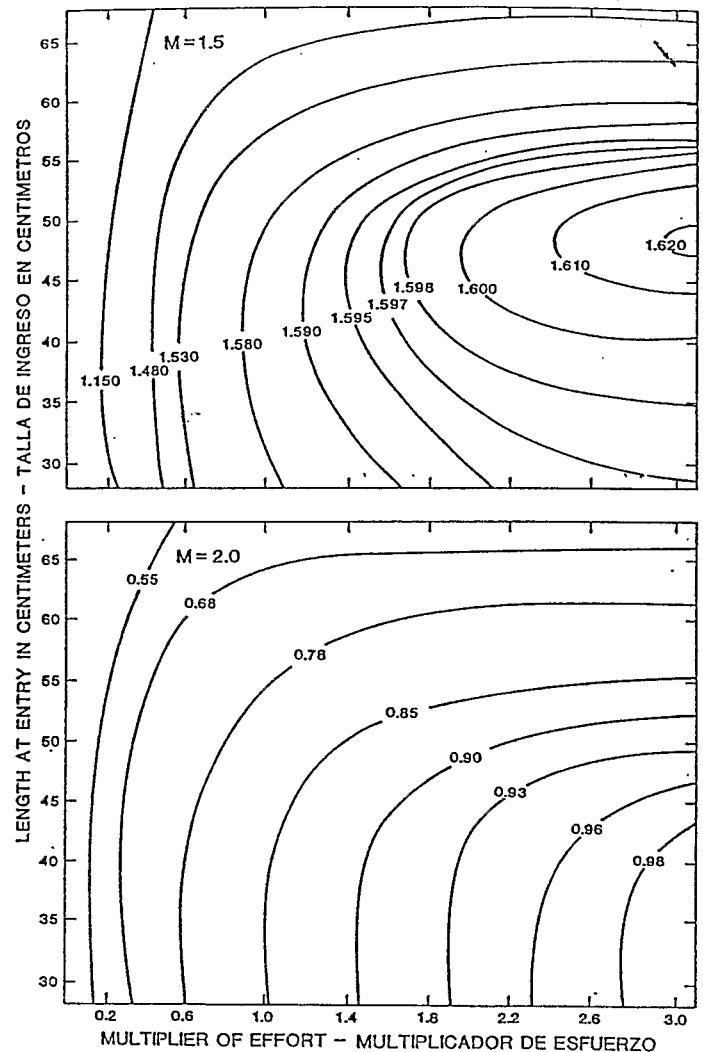


Figure 7 - Rendement par recrue du listao pour 2 niveaux de mortalité naturelles

CONSTRUCTIONS NAVALES BIHORE

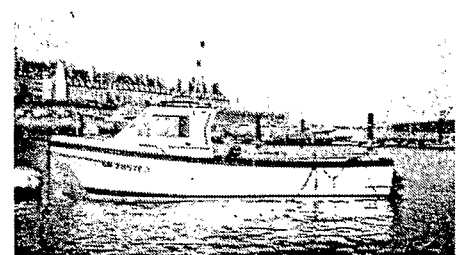
BP 29 - 44490 LE CROISIC - Tél. : 40 23 80 31 - Fax : 40 23 91 49

*Vedettes rapides
Pêche et Servitude*

14 modèles de COQUE POLYESTER
de 4,60 m à 8,30 m

aménagement à la demande

Motorisation IB - HB - Z - TURBINE



KURUNIG 8,30 x 2,85 x 0,35